

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

[Pour le Journal d'Agriculture.]

EXPOSITION DU COMTE DE PORTNEUF.

Nous arrivons de l'Exposition du comté de Portneuf, qui a eu lieu aujourd'hui au Cap Santé et nous revenons enchantés de tout ce que nous y avons vu.

Pourtant, on ne pouvait guère s'attendre à tout le succès qu'elle a eu. C'est la première exposition qui avait lieu dans le comté, et l'on sait que, dans les débuts d'une œuvre de ce genre, il faut compter avec beaucoup d'inexpérience et de tiédeur. Il aurait fallu l'annoncer à plusieurs reprises dans les paroisses, stimuler le zèle, et faire valoir les heureux fruits que ces comices agricoles produisent toujours dans les campagnes: et — disons-le de suite avec regret — ces détails avaient été un peu négligés.

D'ailleurs, une exposition de comté venant immédiatement après la magnifique exposition provinciale de Québec, ne ferait-elle pas petite figure? ne serait-elle pas un véritable hors-d'œuvre? Et la grande question du chemin de fer du Nord, à laquelle le comté, — nous l'espérons — donnera son approbation dans quelques jours, n'occupait-elle pas suffisamment tous les experts.

Malgré toutes ces circonstances peu favorables, nous pouvons dire que cette exposition de comté a été un véritable succès. Les directeurs de la Société d'agriculture sous le patronage desquels elle a été tenue, ont lieu d'en être contents.

De bonne heure ce matin, une grande animation régnait dans le village si joli et si pittoresque du Cap-Santé. Le temps était frais et serein. De toutes parts arrivaient pour l'exposition: coursiers magnifiques, animaux domestiques, instruments d'agriculture, produits de l'industrie, etc. Bientôt la place de l'église, si vaste et si bien appropriée à la circonstance, fut en partie couverte. Il y avait plusieurs centaines de personnes venues, soit pour concourir à l'exposition, soit uniquement pour être témoins de la fête.

Vers dix heures, l'exposition fut ouverte solennellement par messieurs le Président et les Directeurs de la Société d'agriculture du comté de Portneuf. Les juges nommés pour décerner les récompenses, et choisis tous en dehors du comté, commencèrent alors à procéder à l'examen des animaux et des divers objets apportés à l'exposition. Sous leurs yeux, et en présence des spectateurs disposés en cercle autour de l'arène commencèrent alors ces magnifiques courses de chevaux, qui excitent toujours un si vif intérêt. Il y avait plusieurs étalons véritablement remarquables. Quelques-uns même ont figuré avec avantage à l'exposition provinciale ou ils ont remporté des prix. Leur marche fière et dégagée, leur allure noble et imposante témoignaient qu'ils avaient conscience de leur supériorité.

Les animaux domestiques bœufs, vaches, moutons, etc., étaient bien représentés. Plusieurs ont attiré spécialement l'attention des visiteurs. Nous pourrions dire qu'il y a grand progrès depuis quelques années dans notre pays sous le rapport du soin et de l'entretien que l'on donne aux animaux domestiques. Les habitants des campagnes n'ignorent plus que c'est là un des principaux moyens d'amener parmi eux la prospérité et la richesse.

On avait disposé, en plein air, sur des tables, les produits et l'industrie. Il y avait là de quoi satisfaire abondamment les curieux et les amis du progrès: toiles, flanelles, draps, couvertures en laine, tapis, savons, sucre, cuirs, etc., etc. Nous avons admiré en particulier, les magnifiques étoffes fabriquées à St. Augustin, à la Pointe-aux-Trembles et au Cap-Santé. Ces étoffes et ces couvertures de laine pourraient rivaliser avec plusieurs de nos meilleures marchandises d'importation. Nous aimerions à signaler en détail tous les objets apportés à l'exposition; ils mériteraient de l'être.

Ce qui faisait défaut à l'Exposition, ce n'était donc pas la qualité des objets apportés au concours, c'était la quantité. Il est regrettable — disons-le encore une fois, — que toutes les paroisses du grand comté de Portneuf, pour une raison ou pour une autre, n'y aient pas pris une part plus active. Riches, prospères et aussi avancées que d'autres en fait d'industrie, elles auraient pu, sans doute, nous donner une exposition trois et quatre fois plus belle encore que celle que nous avons vue. Nul doute que celle qui aura lieu dans deux ans, ne soit bien supérieure à celle d'aujourd'hui. C'est le désir qu'a exprimé, à la fin de l'exposition, M. le Dr. LaRue, député à la Chambre locale, et président de la Société d'Agriculture pour le comté de Portneuf. Après avoir proclamé solennellement les prix:

« Messieurs, a-t-il dit, vous devez être satisfait, j'en suis sûr, de cette première exposition de notre comté; et notre Société d'Agriculture, dont j'ai l'honneur d'être le président, peut se rendre le témoignage qu'en patronisant cette fête, elle a rendu service à la cause agricole et imprimé un vif élan au mouvement qui doit nous entraîner tous de plus en plus dans la voie du progrès.

« Ces expositions, ces tournois agricoles, comme on les a appelées quelque part, sont un des principaux éléments d'activité et de progrès dans un pays. Quel noble encouragement et quelle généreuse émulation ne produisent pas ces concours où l'on voit réuni tout ce qu'il y a de mieux dans le pays, dans une province, dans un comté, en fait d'animaux, d'instruments agricoles et d'industrie! Le cultivateur arriéré peut-il rester indifférent en présence toutes ces améliorations créées par ses compatriotes plus actifs

et plus entreprenants que lui? en voyant ce qu'ils opèrent de prodiges par le soin intelligent qu'ils donnent à leurs animaux, par leur attention à mettre à profit les inventions de la science, ne sentira-t-il pas s'allumer en lui la flamme du zèle? ne sortira-t-il pas de sa négligence et de son inertie pour rivaliser avec ces cultivateurs, amis du progrès? Et de cette émulation, de ce concours de toutes les forces et de toutes les volontés dans la voie du perfectionnement, que résultera-t-il? Le niveau des connaissances agricoles, de la richesse et du bien-être s'élèvera partout. Nos paroisses reverront l'âge d'or de la prospérité et de l'abondance. Notre pays deviendra ce qu'il doit être, et ce que ces ressources lui promettent de devenir: un pays riche, plein d'avenir pour ses heureux habitants et digne de figurer à côté des pays voisins.

« Voilà, messieurs, les principaux fruits des expositions, l'émulation: l'encouragement, l'élan vers le progrès. En voyant la joie qui règne au milieu de vous, l'activité qui vous anime, le zèle que vous avez montré pour cette exposition, toute improvisée qu'elle était, j'ai la preuve que quelque chose de ces résultats a été obtenu aujourd'hui.

« N'allez pas croire, cependant, que pour avoir différé jusqu'à ce jour de vous donner une exposition, la Société d'agriculture ait négligé sa mission parmi vous, non messieurs. Son œuvre a été sans doute moins ostensible qu'aujourd'hui; mais je ne croirais pas qu'elle ait été moins efficace. Encourager les cultivateurs à améliorer leurs terres, leurs prairies et leurs pâturages, et pour cela distribuer en abondance des graines de mil et de trèfle dans nos campagnes, tel a été l'objet de son zèle et le but de ses efforts. Et quel est celui d'entre vous qui pourrait nier le bien qu'elle a opéré? Autrefois, nos cultivateurs étaient un peu négligents pour l'entretien et le renouvellement de leurs prairies et leurs pâturages: Aujourd'hui il y a un immense progrès sous ce rapport.

« Avouons le, cependant: il y a encore beaucoup à faire. Il y a encore bien des préjugés à faire disparaître, et beaucoup de routines à laisser de côté. Comment détruire ces obstacles au progrès? Par les expositions, nous venons de le dire; et aussi par l'encouragement que vous donnerez à la société d'agriculture, et par la lecture des bons journaux agricoles.

« Messieurs, la société d'agriculture ne compte pas assez de souscriptions dans plusieurs de nos paroisses. C'est un malheur. Il faudrait l'encourager, il faudrait y souscrire en grand nombre. Vous en connaissez les avantages. Plus notre société sera prospère, plus aussi seront magnifiques les résultats de nos expositions de comté; plus grande sera l'émulation qui doit suivre

progresser la cause agricole.

« Il y a un excellent Journal le *Journal d'Agriculture*, que la société envoie à ses membres, et qu'ils reçoivent gratis. La lecture des journaux agricoles peut faire beaucoup de bien. L'Agriculture est une science comme une autre, où l'on trouve toujours à apprendre, où l'on peut toujours se perfectionner. En lisant les journaux agricoles vous suivrez les progrès de cette science, vous acquerrerez une foule de connaissances dont vous pourrez faire votre profit. Mais, direz-vous, il a tant de choses dans ces journaux que l'on ne peut mettre en pratique dans notre pays et ne peuvent s'appliquer qu'à d'autres climats. C'est vrai, mais il y en a beaucoup aussi dont nos campagnes peuvent tirer un excellent parti.

« Il me reste à vous dire un mot, messieurs, d'un autre élément de prospérité pour vous : je veux parler du chemin de fer du nord. Je suis heureux de trouver cette occasion pour vous dire toute ma pensée sur cette question capitale. Le chemin de fer amènera nécessairement parmi vous la richesse et l'abondance, il favorisera la colonisation, il cicatrisera la plaie si redoutable de l'émigration, ramènera même peut-être dans notre pays bon nombre de compatriotes, qui nous ont quittés. Si vous ne faites ce chemin, vous resterez bien en arrière des autres parties du pays, où l'on jouit des avantages des voies ferrées. Voyez, par exemple, la ville de Montréal : qu'est-ce qui a fait sa prospérité ? n'est-ce pas la grande facilité de communication que les chemins de fer ont établie autour d'elle, et qui lui donne des consommateurs pour tous ses produits ? La contribution que vous êtes appelés à donner à la compagnie n'est pas exorbitante : vous la paierez généreusement ; et par votre vote, vous assurerez la confection de cette grande entreprise, qui sera si importante pour la prospérité du comté.

« En finissant, je remercie cordialement les messieurs du clergé et toutes les personnes qui ont bien voulu en courager par leur présence cet exposition. J'espère que celles que nous aurons dans deux ans sera plus considérable et plus digne des loués sympathiques attention. » (Applaudissements.)

M. le Docteur LaRue, en descendant de la tribune, avait suggéré d'inviter quelqu'un des prêtres à adresser la parole : et bientôt le nom de M. Parant fut sur toutes les lèvres. La foule pressée auprès du vieil édifice qui sert de salle publique, pour entendre le Dr. Larue, accourt vers le perron du presbytère. Tous ceux qui ont entendu parler en public M. le curé de la Pointe aux Trembles, savent quel effet remarquable il produit toujours par sa parole puissante et pleine de conviction. Sa longue expérience, son zèle pour le bien, l'intérêt qu'il porte à la prospérité de son pays, sont connus de

tout le monde. Sa franchise surtout lui gagne tous les cœurs, et les prépare à écouter sa parole.

« Messieurs, leur dit-il, vous m'avez appelé à vous parler. Vous allez peut-être le regretter..... j'ai tant de vérité à vous dire ! » Un exorde si court et si plein de franchise fait sourire l'auditoire et assure le succès d'un discours, mieux que ne le font les phrases les mieux travaillées.

Après avoir au nom des prêtres présents à l'exposition, exprimé sa satisfaction de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, M. Parant voulut bien donner quelques conseils sages et pratiques à nos cultivateurs, et surtout combattre un certain nombre de préjugés qui malheureusement, les retiennent captifs et les empêchent de se perfectionner dans l'agriculture : préjugés contre la lecture des bons journaux agricoles, préjugés contre certaines améliorations à introduire dans la culture de la terre et le soin des animaux. Il y a un préjugé qui se rencontre surtout communément : c'est qu'il faut être riche pour faire ces améliorations. Eh ! bien, dit M. Parant, améliorez du moins selon vos moyens. Si vous ne pouvez améliorer dix arpents de terre par année, ne pourriez-vous pas du moins en améliorer un arpent ou un demi arpent. En quelques années vous augmenterez ainsi de beaucoup la valeur de votre propriété. Vous vous plaignez de n'avoir pas suffisamment d'engrais pour faire ces perfectionnements. Mais voyez donc en quel état sont ordinairement, les morceaux de fumier à la porte de vos étables : n'est-il pas vrai que faute de précaution et de soin, ces tas de fumier perdent souvent la moitié de leur valeur ? Et puis, que ne faites-vous des engrais artificiels, comme vous l'enseignent les manuels d'agriculture ! »

A plusieurs reprises, les applaudissements et les marques d'approbation de l'auditoire prouvèrent à l'orateur qu'il frappait juste, et que ses paroles produisaient un heureux effet.

Mais lorsque M. Parant, terminant son discours, fit un généreux appel en faveur de la grande entreprise du chemin de fer du nord, que les applaudissements et les cris d'approbation éclatèrent dans l'assemblée. Il fit voir, encore une fois, les avantages innombrables de cette voie ferrée pour la rive Nord, et surtout, recommanda la paix et le bon ordre dans l'assemblée de vendredi prochain.

L'honorable J. E. Thibaudou, invité alors à prendre la parole, voulut bien couronner la fête par un discours en faveur du chemin de fer du nord. Son éloquence entraînant et persuasif devait acheter de convaincre les personnes qui hésitaient encore. L'on nous assure que son discours et ceux qui l'avaient précédé ont produit un merveilleux effet, et que la grande majorité de l'auditoire, à la fin de

l'assemblée, était prête à se prononcer en faveur du chemin de fer du nord.

Ainsi s'est terminée l'exposition du comté de Portneuf, chacun s'en retournant content de sa journée, surtout ceux qui remportaient quelque prix. Communiqué.

27 septembre 1871.

UNE LUNE VERTE.

Tableau emprunté à l'*Avenir*, de la Nouvelle-Orléans :

« Sur la levée, vendredi 22 Septembre. Il a plu il y a une heure. Au couchant et immédiatement au dessus de l'horizon, des nuages d'une couleur de plomb bleuâtre se découpent, comme une longue chaîne de montagnes, sur un fond vert pâle. Des nuées roses couronnent, en flottant comme de nouvelles écharpes, ce fond d'émeraude mourant, et au delà de ces nuées s'étendent sans fin des solitudes bleues.

Ces zones successives sont traversées, de bas en haut, par plusieurs faisceaux de lumière rouge, semblables aux doigts d'une main colossale s'écartant les uns des autres.

« Au midi, et à égale distance de de l'horizon et du zénith, le disque de la lune, autour duquel de petits nuages rosés sont semés comme les îlots transparents, brille d'un beau vert dont l'éclat a quelque chose de métallique. Une lune verte ! cela mérite d'être noté. Des lunes rouges, des lunes rouges, on en a vu ; mais une lune verte, parfaitement verte ! nous ne nous souvenons pas d'en avoir jamais entendu parler.

« Cette resplendissante coloration dure environ dix minutes ; elle se dissipe comme une lumière qui s'éteint graduellement en s'éloignant. »

Pour déjeuner. — *Epps' Cocoa* Cacao de Epps Agréable et réconfortant. — Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un brouage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin. — *Civil Service Gazette*.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir.

LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS.

JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists London.

Un monsieur Hollandais est allé visiter l'autre jour le district de St. Sauveur, à Québec, dans le but d'y établir une colonie de ses compatriotes. Il a paru très satisfait de ses observations, et a déclaré devoir faire tous ses efforts pour déterminer une immigration hollandaise.

Les manufacturiers de coton ont résolu de baisser le taux de salaires de leurs ouvriers en conséquence de la stagnation des affaires.

EN FAVEUR DES JEUNES GENS.

On trouve dans un des derniers numéros de l'*Agriculturist*, des remarques très-sensées concernant l'utilité des bœufs sur les fermes. Non seulement dit-il, c'est nécessaire sur une ferme d'avoir des outils pour épargner des voyages chez les ouvriers et les forgerons, et diminuer d'autant les dépenses, mais encore cela fournit aux jeunes gens un agréable passe-temps. Donnez-leur des outils et durant les mauvais temps ils travailleront. Puis, laissez-les faire des expériences. Ne craignez pas qu'ils vous gâtent des morceaux de bois. En travaillant ainsi de temps en temps, ils y prendront du goût, et quelque bon jour, vous vous trouverez avec une horse ou un bateau de plus. Mais surtout ils apprendront à faire les raccomodages : ouvrages qu'il vous faut maintenant faire faire par étrangers, et pour lesquels si vous faut par conséquent payer.

Ils pointureront vos charrettes et vos autres instruments aratoires ; ils les mettront comme des nouvelles.

Ces occupations étant moins forçantes que les travaux ordinaires de la ferme, ils vous seront reconnaissants de les leur laisser faire. N'oubliez pas qu'il faut de temps à autre donner une récréation au corps comme à l'esprit. Or, ce travail est réellement une récréation pour les jeunes gens élevés sur une ferme ; il joint l'utile à l'agréable.

Vous leur ferez aussi contracter de cette façon des habitudes qui leur serviront beaucoup quand ils seront à leur compte. Les aptitudes nouvelles qu'il auront acquises leur permettront de faire une foule d'économies qui les aideront à progresser.

ACHETEZ DES BESTIAUX POUR LES ENGRAISER L'HIVER.

L'application du fumier sur la terre est la base de toute exploitation agricole. Sans cela, pas de succès possible en agriculture. Car, une terre a besoin qu'on lui remette les substances que le grain lui onlève en poussant ; et c'est dans les engrais que se trouvent les substances qui fertilisent les terres. Or, il y a trois sortes de fumiers ; les fumiers artificiels, les fumiers verts et le fumier d'étable. Chacun de ces derniers enrichit le sol quand il est bien appliqué. Nous allons parler du dernier.

Pour obtenir le fumier d'étable, il faut nécessairement avoir des bestiaux. Et plus on en a, plus on obtient de fumier. Il est nécessaire aussi de bien soigner les animaux ; car le fumier est d'autant plus riche que la nourriture donnée est meilleure.

Mais la production du fumier demande aussi qu'on fasse attention à la quantité de nourriture qu'on donne. On voit des animaux manger beaucoup plus qu'ils ne donnent. Cela dépend

qu'on les met à l'engrais lorsqu'ils sont très-maigres. Mais si l'on prend l'animal lorsqu'il est en ordre, cela devient profitable. On peut dire, en thèse générale que mettre à l'engrais des animaux maigres, et les soigner seulement avec le fourrage engrangé, on y perd.

On doit mettre les animaux à l'engrais quand, après avoir couru les pâturages de l'automne, ils sont en bon ordre, suivant l'expression reçue.

A notre avis, il vaut mieux pour nos cultivateurs faire consommer leur fourrage par des animaux qu'ils engraisent que de le vendre. De cette façon, ils font du profit sur la viande et ils en retirent le fumier. Or, pour le cultivateur, cette dernière matière est une richesse.

Un projet de manufacture.—Nous apprenons que MM. Fréchette & Frère, qui possèdent déjà à St. Hyacinthe des moulins et fonderies, se proposent d'établir une manufacture de clous ou de laches. Le plan de ces entrepreneurs industriels est de former une compagnie avec un capital de \$10,000. La part de chaque actionnaire sera de 100 piastres. MM. Fréchette vont commencer des jours-ci à recueillir les noms de ceux qui voudront faire partie de cette société. Nous invitons tous ceux qui peuvent disposer d'un peu de capital à ne pas reculer devant cette entreprise. C'est un placement avantageux pour eux et dans la ville de St. Hyacinthe retirera aussi un grand bénéfice.

Nous espérons que MM. Fréchette réussiront à former leur société. L'établissement d'une nouvelle manufacture parmi nous contribuera à augmenter la somme des affaires qui se font ici et nécessairement amènera plus d'aisance chez la classe ouvrière. Et la classe ouvrière disposant de plus de fonds, toutes les branches du commerce s'en ressentiront.

Des 38,555,983 âmes composant la population des États-Unis, 4,968,994 sont nègres et cuivre, 63,254 chinois.

Une grande vente de propriété vient d'avoir lieu près de Montréal. Sir A. T. Galt a vendu pour 50,000 piastres de terrains près de la Pointe St. Charles, vis-à-vis l'île des Sœurs.

Le parti d'explorateurs dont nous avons annoncé le voyage ces jours derniers, est de retour. Tous les hommes de l'expédition font de bons rapports sur les terrains qu'ils ont visités.

L'*American Stock Journal* et l'*American Agriculturist* sont deux publications agricoles que nous aimons tous à voir arriver. Mais les numéros d'octobre sont remarquables entre tous. Avec le temps, ces journaux au lieu de perdre de l'intérêt, ne font qu'en acquérir. Les éditeurs de l'*American Stock Journal* offrent les trois derniers numéros de cette année gratis, à tous les nouveaux abonnés qui voudront envoyer d'avance leur abonnement pour 1872.

Le gouvernement prussien, aussi bien que le gouvernement français exigent un dépôt de 40,000 francs dans toutes les places où se fait la propagande à propos d'immigration : et si les agents promettent plusieurs émigrés que les ressources du Canada ne leur permettent, les gouvernements prennent sur ces dépôts les sommes nécessaires par indemniser les émigrés déçus.

La compagnie Allan a déjà déposé 40,000 frs. à Cologne, Prusse, 40,000 frs. en Alsace, et 40,000 frs. 40,000 dans une localité de France. En même temps, ses agences établies en Belgique redoublent d'activité et M. Berns, son principal agent, se donne beaucoup de trouble.

M. Michel McLeod, chasseur très-renommé du bas du Golfe, a jardi dernier d'un seul et unique coup de fusil fait passer de vie à trépas quatre oies sauvages. Des juges en chasse assurèrent que c'est très-heureux.

La moyenne de la récolte à Manitoba, cet été a été de trente minots par arpent et une connaissance du Dr. Schultz récolta 300 minots sur cinq ardens de terre.

Les pêcheurs de Terre-Neuve ont été plus chanceux cette année que les années précédentes ; ils devront jouir par conséquent de plus de confort.

Edward Boyer Ecr., de Harton, comté de King, N. E., écrit que sa fille a été complètement guérie par l'usage du *Liment Anodin* de Johnson. L'épine dorsale devint malade, elle perdit l'usage des jambes, et son dos devint courbé comme une flèche, parce qu'elle avait pris du froid après avoir été inoculée. Elle est bien maintenant.

On peut affirmer sans perdre sa réputation que tous les médecins expérimentés, après un examen soigné de la recette déclareront que les *Pillules Purgatives de Parson* ont plus de valeur qu'aucunes autres pillules maintenant offertes en vente.

Durant l'année se terminant le 1er février 1870, M. Fellows paya près de 1100 piastres pour annoncer dans la Puissance. Il est sans contredit le plus célèbre annonceur des Provinces de l'Amérique Britannique.

Napoléon III.—L'infortuné exilé qui a vu la fin du son Impérial Grandeur, versa des larmes quand il se vit traité avec tant d'égards par son vainqueur, le roi Guillaume de Prusse. L'Histoire renferme peu d'exemples de semblable magnanimité de la part d'un conquérant. Il n'en est pas ainsi en médecine, car le Grand Remède et *Pillules Shoshonees* n'ont aucun respect des maladies régnantes dans le corps humain, car cette médecine combinée déracine complètement toutes les maladies aiguës et chroniques, et fait du système un tabernacle où la vie se trouve à l'aise.

Demain est le cinquième anniversaire d'une grande conflagration. Le 13 octobre 1866 une partie de la ville de Québec devint la fumée des flammes. Tout St. Laurent et la moitié de St. Roch furent réduits en cendres. 2219 maisons furent consumées, et 15 à 18000 personnes jetées sur le pavé. Le feu dura 12 heures. Il y eut des pertes pour environ 3 millions de piastres. Des souscriptions au montant d'environ \$310,000 furent faites pour soulager cette grande misère.

Assassinat.—Un assassinat a été commis aux Trois-Rivières, dans la soirée de jeudi dernier, Gilbert Bordenau, de St. Stanislas, comté de Champlain, était venu aux Trois-Rivières, rendre témoignage dans un procès pour émeute contre six personnes de sa paroisse accusées d'avoir suscité des désordres, pendant la dernière élection. Après l'ajournement de la cour, vers dix heures de la soirée, il se rendait à son logement avec son frère Hercule Bordenau, lorsqu'arrivé vis-à-vis la porte cochère qui se trouve entre la librairie de M. Dufresne et le café Kiernan, un homme s'avança tout à coup et tira sur eux un coup de pistolet à la tête de Gilbert Bordenau, et blessa sans av. ir pu être reconnu. Le blessé vivait encore, mais sa blessure est considérée comme mortelle. Napoléon Proteau, est un des inculpés dans le procès dont il est fait mention plus haut, procès qui s'est terminé, au reste, par un acquittement général, a été arrêté dans la nuit, sous suspicion.—J. de Québec.

Agriculture.

Des hommes à l'esprit droit et plein d'amour de leur patrie ont fait tous leurs efforts pour amener la population canadienne à introduire quelque amélioration dans notre système de culture. Ils ont réussi dans leur œuvre, car c'est un fait manifeste aujourd'hui que nos cultivateurs abandonnent la routine d'autrefois, et ne craignent plus autant de tenter l'essai des nouveaux procédés que l'expérience et la science ont découvert. Le goût des améliorations s'est emparé d'eux; et ce goût ne s'étend pas seulement à la terre, mais encore aux animaux. Notre agriculture en un mot, n'est plus stationnaire. Or ce mouvement ne doit pas s'arrêter en si bon chemin. De nouveaux et continus efforts doivent être faits pour faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut nous donner. Il ne faut pas oublier que l'agriculture, sans être la seule ressource du Canada, en est cependant la principale. C'est notre grande force, notre suprême richesse, et c'est aussi l'occupation de la masse de notre population.

Mais pour tirer parti de ce précieux trésor, il faut que la classe chargée de l'exploiter soit à la hauteur de sa position.

L'agriculture, comme toutes les autres choses, a besoin d'être étudiée. Et c'est une erreur de croire qu'on en sait toujours assez pour cultiver. Ce n'est qu'en ayant une connaissance approfondie de son art, qu'un homme peut en tirer tous les bénéfices qu'il est susceptible de lui donner. Il en est de même de l'agriculture. La terre produit d'autant plus qu'elle est bien cultivée; et on ne peut la bien cultiver qu'en connaissant bien ses propriétés et ses besoins. Or, pour acquérir cette connaissance, il ne suffit point de la pratique. Il faut aussi posséder un peu de théorie, et pouvoir profiter de l'expérience des autres. C'est ce que peuvent donner les journaux agricoles.

Il y a dans notre pays de ces publications que les cultivateurs peuvent recevoir sans déboursier beaucoup. Il s'imprime à St. Hyacinthe même une feuille exclusivement consacrée à l'agriculture. C'est le *Journal d'Agriculture* qui vient de commencer sa troisième année. Un écu seulement, payable d'avance, est le prix de l'abonnement à ce journal. Peu de personnes ne sont en état de donner une somme aussi minime.

Le *Journal d'Agriculture* reçoit tous les jours les témoignages les plus flatteurs, qui font croire aux éditeurs de cette feuille qu'elle rend des services réels. La liste d'abonnés seule suffit pour démontrer qu'on lui reconnaît de l'importance et de l'intérêt. Il se tire à plus de 1200 exemplaires.

Nous engageons donc les cultivateurs à profiter de l'avantage qu'ils ont de pouvoir recevoir une feuille agricole à un aussi bas prix. Le *Journal* leur sera d'une grande utilité.

Chicago.

L'immense catastrophe qui vient de frapper cette ville l'a réduite au néant. Cette fière *Reine de l'Ouest*, qui songeait à éclipser New-York n'est plus rien, qu'un amas de ruine. Quelques instants ont suffi à l'élément destructeur pour renverser des fortunes colossales et mettre sur le pavé leurs propriétaires. Depuis le grand incendie de Londres en 1666, l'histoire ne contient pas dans ses annales le récit d'une aussi grande conflagration.

Tant d'infortunes doivent exciter la sympathie du monde entier. Aussi, les dépêches nous apprennent elles que partout, en Europe comme ici, l'on songe à venir au secours des incendiés. A Montréal, la chambre de commerce a voté, aux premières nouvelles, la somme de \$50,000. Et hier, une assemblée de citoyens a eu lieu. Au moment de mettre sous presse, nous n'en avons pas encore su le résultat, mais nous sommes certains que les citoyens de notre métropole commerciale ont généreusement répondu à cet appel.

Nous aimons à croire que Montréal ne sera pas la seule ville du Canada à s'imposer quelque sacrifice pour adoucir l'amertume d'un désastre semblable.

Le Canada est intéressé doublement à faire ces sacrifices pour Chicago. Car cette ville renferme beaucoup de nos compatriotes et la prospérité de notre commerce a quelque chose de commun avec celui de l'Ouest, maintenant surtout qu'on parle du St. Laurent comme devant être la grande voie par où les produits de ces contrées s'écouleront en Europe.

—M. John L. Gibb, de Québec a remporté un nouveau succès, à l'exposition qui vient d'avoir lieu à Albany. Son taureau Ayrshire qu'il a emporté, a obtenu le premier prix. Les juges ont déclaré que c'était le plus bel animal qui existe sur ce continent. M. Gibb en a refusé \$2,500. Le veau « Lord Arundale », exposé par le même, a obtenu aussi le premier prix, et a été vendu \$300. M. Gibb a, dit-on acheté un étonnant remarquable.

Les commissaires de l'Intercolonial viennent de faire rapport que les dépenses faites jusqu'à ce jour sur les 23 contrats pour la construction du chemin comprenant toute la ligne, s'élèvent à \$9,619,798. Cette somme suppose l'achèvement des travaux aux prix convenus et comprend les paiements faits sur les contrats abandonnés. En calculant les sommes qu'il faudra payer pour la pose des lisses, et l'achat du matériel roulant, on présume approximativement que le coût du chemin, lorsqu'il sera terminé, ne dépassera pas la somme de \$15,000,000 à \$16,000,000. Comme on le voit, nous sommes loin des calculs extravagants, présentés par quelques-uns de nos confrères.

INCENDIE.—L'hôtel tenu par M. Blanchard, à Upton, est brûlé dans la nuit de lundi à mardi. On croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire; cette maison appartenait au Dr. Lafarge, d'Upton. Elle était assurée pour 2,000 piastres.

LA MAISON.

Suite de la causerie agricole de la « Gazette des Familles Canadiennes ».

M. le Curé.—Quand tout le monde fut rendu au champ, petit Baptiste, pour encourager ses journaliers, leur dit : outre ce dont je suis convenu avec vous, je donnerai une prime à ceux qui couperont une, deux ou trois planches plus que les autres, et cette prime sera proportionnée à la quantité d'ouvrage que vous aurez exécutée en sus de ce qu'aura fait le plus grand nombre d'entre vous. La même chose fut répété aux journalières par Mlle. Mary.

Voici encore comment la journée était partagée. Outre le temps des repas, et trois quarts d'heure après le diner, pour se reposer, les travailleurs avaient un quart d'heure, l'avant midi, et vingt minutes, l'après midi, comme l'on dit chez les cultivateurs, pour se dégoûter les membres. Ces instants de repos commençaient par la recitation de cinq *Pater* et cinq *Ave*, en l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur, pendant lesquels on méditait sur les souffrances de l'Homme-Dieu, afin de s'encourager à supporter la fatigue avec patience et en union avec ses douleurs.

Dans l'après-midi on prenait une collation, consistant en pain et en lait, et ceux qui y mettaient le plus d'activité, et qui savaient faire jouer leurs machoires, en avaient leur content.

Les habitants.—Comme ce petit homme savait tout régler, pour contenter tout son monde ! Et pourtant, tout ce qu'il fait, est bien facile à imiter.

M. le Curé.—Sans doute, mes bons amis, c'est bien facile à imiter : Voyez vous, quand un homme a l'esprit droit, il ne fait que ce qui a du bon sens, et le bon sens est à la portée du grand nombre.

Voilà donc la faucille dans le grain; une poignée tombe, puis une seconde puis une troisième, &c. Mais halte là, quand un assez grand nombre de poignées couvrent le sol, pour former huit à dix petites gerbes, chaque moissonneur s'arrête revient sur ses pas, ramasse ce qu'il a coupé, le lie en petites bottes, et forment des moules qu'on appelle *quintaux*.

Les habitants.—Oui en voilà une belle invention pour faire perdre le temps !

M. le Curé.—Dites donc au contraire pour sauver le temps et éviter les accidents mais vous qui parlez ainsi avez-vous jamais fait des *quintaux* ?

Une partie des habitants.—Non jamais malgré tout ce qu'on nous a chanté sur ce sujet nous n'avons jamais voulu essayer.

M. le Curé.—Et vous croyez avoir bien fait ?

Les mêmes.—Nous vous l'avons déjà dit, Monsieur le curé, nous autres cana-

dions, nous avons la tête dure, et quand on a quelque chose dans le chignon, ce n'est pas le premier venu qui peut nous l'ôter.

M. le Curé.—Mes amis, prenez, prenez garde de donner de vous-même et de vos compatriotes, une trop mauvaise idée. Mais, au contraire, je suis persuadé que les Canadiens, sont très prompts à se rendre à l'évidence.

Les autres habitants.—Nous autres, Monsieur le Curé, nous avons essayé, puis ensuite, nous avons tout laissé là, car ça nous paraissait trop embarrassant, et nous ne voyions pas de quel avantage ça pourrait être.

M. le Curé.—Ce soir, j'espère que nous allons encore nous entendre sur ce sujet, comme sur tous ceux qui nous ont occupé, et quand nous nous séparons, nous serons complètement de la même opinion.

Dites-moi, braves gens, que faites-vous, quand vous avez réussi à ramasser une certaine somme d'argent? Ne prenez-vous pas tous les moyens nécessaires pour la mettre en sûreté, et pour empêcher qu'elle ne vous soit enlevée?

Les habitants.—Oui, sans doute, M. le Curé.

M. le Curé.—Pourquoi ne feriez-vous pas pour votre grain ce que vous faites pour votre argent? Est-ce qu'il n'est pas un bien aussi précieux que l'autre? N'est-il pas sage quand on s'est donné tant de peine pour obtenir une récolte, quand on a passé de longues journées à labourer, semer, herser et fesseoyer, qu'on mette cette récolte à l'abri des accidents qui peuvent la ruiner, en tout ou en partie?

Les habitants.—Oui, M. le Curé.

M. le Curé.—D'accord sur ce point, vous allez voir que nous le serons bientôt sur tout le reste.

Quand votre grain est en javelles, s'il survient une pluie qui dure plusieurs jours, n'est-il pas exposé à se gâter, à germer?

Les habitants.—Oui, Monsieur le Curé, et nous en avons souvent ainsi perdu de grandes quantités: mais, nous nous disions; c'est l'affaire du bon Dieu, et non la nôtre.

M. le Curé.—Et, était-ce bien raisonnable? N'était-ce pas aurant et même plus votre affaire que celle du bon Dieu? Dieu qui vous avait donné ce grain, ne voulait-il pas, par là même, que vous en fissiez votre profit? D'ailleurs, ne vous a-t-il pas dit: "Aide-toi, je t'aiderai." Et quand vous ne vous aidez pas, comme il vous le commande n'êtes-vous pas coupables?

Les habitants.—Pas de moyens nous voilà encore battus.

M. le Curé.—Oui, battus et qui est plus, c'est vous-mêmes qui avez préparé les verges. Etc. vous capables de calculer les pertes que vous faites, chaque année, en ne mettant pas votre grain en *quintaux*? Lors même que les pluies ne sont pas assez prolongées, pour faire germer votre grain, ne

suffit-il pas de le laisser coulé sur la terre, pendant plusieurs jours pour qu'il se couvre de poussière et que la paille noircisse. Prenez du grain qui a été mis en *quintaux*, et vous verrez une grande différence en faveur du dernier, il est mieux nourri et bien plus clair, et sa farine sera bien préférable.

Quand au temps, au lieu de le perdre vous le gagnez, et voici comment vous coupez une pièce de grain que vous mettez en *quintaux*. Ce grain, dans ces conditions, peut passer huit, quinze, vingt, et trente jours, sans se détériorer, si vos meules sont bien faites, et vous ne serez nullement forcés de laisser là vos autres travaux, pour le retirer. Au contraire, si votre grain est en javelles, et que vous craigniez le mauvais temps, vite, il faudra mettre la faucille de côté, pour engerber et serrer, quoique la moisson presse.

Puis, le temps employé pour mettre le grain en *quintaux*, ou le prendre en javelles pour le lier et le serrer, n'est-il pas à peu de différence prêt, le même.

Tenez, pendant la moisson dont il s'agit, petit Baptiste qui avait mis tout son blé, son orgo et son avoine en *quintaux* ne perdit pas un grain de sa récolte; tandis que ses voisins qui se moquaient de ce qu'ils appelaient ses *tours de savant*, perdirent, par suite des pluies prolongées qui survinrent, les uns dix minots, les autres douze et plus, et comme le grain était rare et cher, cette année-là, leur perte en fut d'autant plus grosse.

Le croiriez-vous? il y a de cela quelques années, j'ai connu un gros habitant plus riche des biens de la fortune que de ceux de l'esprit, qui a perdu, au moins cinquante minots de blé pour avoir, malgré la recommandation de son pasteur, refusé de mettre son grain en *quintaux*. C'était sans doute une rude leçon qui aurait dû le corriger; cependant, l'année suivante il n'en fit rien, et fut encore gravement puni, et ce qui est inexplicable, il est mort longtemps après, sans s'être corrigé.

Les habitants.—Cet homme devait avoir une tête de bœuf. Quand à nous, nous serons plus obéissants, et dorénavant nous ferons des *quintaux*. *Vivent les quintaux!* au revoir, Monsieur le curé, et merci.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE RICHELIEU.

Liste des prix obtenus au concours agricole du Comté de Richelieu tenu à Ste. Victoire le 28 septembre dernier.

1ère classe.—Étalons.
1er prix E. Guertin St. Ours, 2 G. Lachambre do, 3 A. Langevin St. Roch, 4 P. Mandeville Sorel, 5 P. Langevin Sorel.
2e classe.—Jument poulinière.
1er prix F. Peltier St. Robert, 2 P. Girouard Ste. Victoire, 3 P. Chapdelaine St. Ours, 4 N.

Paul Sorel, 5 C. Harpin St. Ours, 6 L. Mandeville Sorel, 7 G. Mathieu St. Aimé, 8 A. Larivière.

Extra.

Clément Duval St. Roch.
3e classe.—Étalons de 3 à 4 ans.
1er prix, N. Durocher St. Ours, 2 P. Daigle, do. 3 D. Froulx do.
4e classe.—Poulius de 2 à 3 ans.
1er prix, Révd. Frère Bruno St. Aimé, 2 J. Picard St. Marcel, 3 Rév. M. Gaboury do.
5e classe.—Poulius d'un an.
1er prix, E. Collette St. Ours, 2 Jos. Grégoire do. 3 J. Arseneault do.
6e classe.—Pouliches de 2 à 3 ans.
1er prix L. Morin St. Ours, 2 C. Jacques do, 3 G. Lachambe do, 4 P. Mandeville Sorel, 5 F. Morin St. Robert.
7e classe.—Pouliches d'un an.
1er prix L. Morin St. Ours, 2 A. Larivière, do 3 F. X. Daigle St. Roch.
8e classe.—Chevaux de trait.
1er prix, Jos. Cournoyer, St. Robert, 2 JBte. Nault St. Marcel, 3 P. Langevin Sorel, 4 J. Picard St. Marcel.
9e classe.—Taureaux de 4 ans et au-dessus.
1er prix Dme de St. Ours St. Ours, 2 L. Gravelle St. Roch, 3 L. Chapdelaine St. Ours.
10e classe.—Taureaux de 3 ans.
1er prix, JBte. Chapdelaine St. Ours, 2 L. Chapdelaine do. 3 Narcisse Durocher do.
11e classe.—Taureaux de 2 ans.
1er prix, JBte. Dufault Sorel, 2 F. Bourret St. Roch. 3 T. Chenette St. Ours.
12e classe.—Taureaux d'un an.
1er prix, E. Aubuchon Sorel, 2 P. Pérodeau St. Ours.
13e classe.—Vaches à lait.
1er prix, L. Chapdelaine St. Ours, 2 J. Tucker Sorel, 3 J. Dufault St. Ours, 4 JBte. Dufault Sorel, 5 F. Lamoureux St. Ours.
14e classe.—Tauxes de 2 à 3 ans.
1er prix, J. Tucker Sorel, 2 L. Chapdelaine St. Ours, 3 L. Gravel St. Roch, 4 A. Perron Ste. Victoire.
15e classe.—Tauxes d'un an.
1er prix, Dame de St. Ours, St. Ours, 2 C. Dupré do. 3 L. Chapdelaine St. Ours, 4 P. Daigle do.
16e classe.—Veau de l'année mâle.
1er prix L. Chapdelaine St. Ours 2 A. Langevin St. Roch 3 J. Bonin St. Ours.
17e classe.—Veau de l'année femelle.
1er prix H. Lapointe St. Roch 2 P. Allaire St. Ours 3 JBte. Dufault Sorel.
18e classe.—Verrats.
1er prix J. A. Dorion St. Ours 2 P. Dufault Ste. Victoire.
19e classe.—Verrats de l'année. (Pas d'entrées.)
20e classe.—Truie avec petits.
1er prix M. Magnan Ste. Victoire. 2 M. Laroche do.
21e classe.—Moutons—Béliers.
1er prix, J. Arseneault St. Ours 2 P. Girouard do 3 JBte. Dufault Sorel 4 G. Tucker do 5 C. Dorion St. Ours 6 P. Allaire do.
22e classe.—Meilleure brebis.
1er prix JBte. Dufault Sorel 2 P. Girouard, St. Ours 3 P. Arpin do 4 C. Dupré do 5 P. Langevin Sorel.
23e classe.—Agneaux mâles.
1er prix JBte. Dufault Sorel 2 L. Vilandré Ste. Victoire 3 A. Dufault do 4 J. Arseneault St. Ours 5 P. Girouard Ste. Victoire.
24e classe.—Agneaux femelles.
1er prix JBte. Dufault Sorel 2 L. Vilandré Ste. Victoire 3 P. Girouard St. Ours 4 A. Dufault Ste. Victoire 5 E. Leith Sorel.
25e classe.—Béliers de race étrangère. (Pas d'entrées.)
26e classe.—Fèves.
1er prix, C. Harpin St. Ours 2 P. Comcau do 3 Frs. Tardif St. Aimé.
27e classe.—Carottes.
1er prix W. Faris Sorel 2 JBte. Girouard (C) St. Ours.
28e classe.—Bettaraves à vaches.
1er prix, Jos. Hébert St. Aimé 2 T. Chenette St. Ours.

29e classe. Choux.
1er prix P. Langevin Sorel 2 E. Paul do 3 Le Révd. Frère Bruno St. Almé.
30e classe. Citrouilles.
1er prix Le Révd. Frère Bruno St. Aimé 2 P. Lavallée Sorel 3 F. Tardif St. Aimé 4 A. Giard
31e classe. Navets.
1er prix B. Larochelle Sorel.
32e classe. Oignons.
1er prix Frère Bruno St. Aimé 2 J. Arsenault St. Ours 2 JBte. Girouard (C.) do.
33e classe. Beur.
1er prix, J. Arsenault St. Ours 2 O. Durocher do 3 M. Girouard do 4 P. Paul Ste. Victoire 5 C. Jacques St. Ours 6 JBte. Arpin.
34e classe. Fromage.
1er prix, C. Harpin St. Ours 2 N. Durocher
35e classe. Sucre.
1er prix, P. Girouard St. Ours 2 F. Giard St. Roch 3 P. Allaire St. Ours.
36e classe. Savon du pays.
1er prix, P. Allaire St. Ours 2 C. Frédette do 3 F. Angers do 4 J. Dufault do.
37e classe. Etoffe foulée du pays.
1er prix, P. Commeault St. Ours 2 JBte. Girouard do 3 C. Plouffe do 4 P. Comeau St. Ours 5 F. X. Daigle St. Roch.
38e classe. Toile.
1er prix, C. Plouffe St. Ours 2 O. Déguire dit Desrosiers St. Robert 3 F. Angers St. Ours 4 L. Vilandrô Ste. Victoire.
39e classe. Etoffe légère.
1er prix, E. Paul Hus St. Robert 2 A. Gaudette St. Ours 3 C. Pétrin St. Robert 4 J. Leboeuf St. Ours 5 O. Déguire dit Desrosiers St. Robert.
40e classe. Flanelle simple.
1er prix, F. Morin St. Robert 2 A. Duhamel St. Ours 3 E. Paul-Hus St. Robert 4 O. Déguire dit Desrosiers do.
41e classe. Bas de laine.
1er prix, Dulle. Augèle Chapdelaine St. Ours 2 C. Plouffe do.
42e classe. Chaussons de laine.
1er prix, Dulle. A. Chapdelaine St. Ours 2 JBte. Girouard [C.] St. Ours.
43e classe. Chaussons et bas de fil.
1er prix, C. Plouffe St. Ours 2 Delle. A. Chapdelaine do.
44e classe. Châle de laine.
1er prix, JBte. Girouard St. Ours 2 C. Plouffe
45e classe. Courtepointe.
1er prix, F. X. Daigle St. Roch 2 G. Potvin St. Ours 3 C. Jacques do.
46e classe. Couvrepiéds piqués.
1er prix, C. Laflèche St. Roch 2 Dulle. Angèle Chapdelaine St. Ours 3 O. Durocher St. Ours 4 P. Potvin.
47e classe. Couverts de laine.
1er prix, JBte. Girouard [C.] St. Ours 2 Dlle. A. Chapdelaine do 3 M. Girouard do.
48e classe. Echantillon de ticot.
1er prix, A. Duhamel St. Ours 2 P. Lavallée Sorel 3 E. Collette St. Ours.
51e classe. Peaux de mouton passées.
1er prix, M. Girouard St. Ours.
Labour.
1er prix, M. Larochelle Ste. Victoire 2 J. Tucker Sorel 3 O. Harpin St. Ours 4 A. Gaudette do.
Extra. Entrées.
Un rouet Z. Paradis Sorel. Pommes W. Faris Sorel. Bouquet W. Faris.

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois finissant le 31 août, 1871.	
Douanes.....	\$1,160,590 91
Excise.....	343,758 34
Postes.....	25,371 82
Travaux Publics.....	122,372 69
Estampilles.....	15,313 50
Divers.....	156,815 80
Total.....	\$1,824,213 06
Dépenses.....	\$1,407,142.67
Excédant du revenu.....	417,070.39

Liste des prix payés par la Société d'agriculture du comté de Portneuf, à une exposition tenue au Cap Santé le 27 septembre 1871.

Première classe.
Etalons de 3 ans ou plus.
1er prix, Louis Dorval, de St. Augustin.. \$8 00
2nd " Félix Leclerc, Cap Santé..... 6 00
3me " Joseph Gravel, St. Raymond.. 4 00
4me " Michel Paquet, St. Raymond.. 3 00
5me " C. Gingras, Pte.-aux-Trembles.. 2 00
Etalons de 1 an.
1er prix, J. Robitaille, Pte.-aux-Trembles \$4 00
2nd " Cléophas Piché, Cap Santé... 3 00
Juments poulinières.
1er prix, Marcel Meunier, St. Augustin.. \$8 00
2nd " A. Faucher, Pte.-aux-Trembles. 6 00
3me " Vve Camélien Delisle, Cap Santé 4 00
Pouliches de 2 ans.
1er prix, Sir Chs. Stuart, Deschambault.. \$5 00
2nd " Frédéric Bertrand, Cap Santé.. 4 00
3me " H. Perrault, Deschambault... 3 00
4me " Moïse Frenette, Cap Santé... 2 00
5me " A. Faucher, Pte.-aux-Trembles. 1 00
Louis Jobin, St. Augustin..... 50
Pouliches de 3 ans.
1er prix, François Couture, St. Augustin. \$5 00
2nd " E. Montambault, Deschambault 4 00
Pouliches de 1 an.
1er prix, A. Faucher, Pte.-aux-Trembles. \$4 00
2nd " J. E. Thibaudeau, Cap Santé.. 3 00
3me " Louis Jacques, " 2 00
Deuxième classe.
Tauraux de 2 ans ou plus.
1er prix, Sir C. Stuart, Deschambault... \$5 00
2nd " Hubert Perrault " 3 00
3me " Joseph Johnson, Portneuf... 2 00
Tauraux de 1 an.
1er prix, Grégoire Richard, Cap Santé.. \$4 00
2nd " Louis Jobin, St. Augustin.... 3 00
Vaches laitières.
1er prix, Daniel McLeod, Portneuf... \$5 00
2nd " Joseph Johnson, " 3 00
3me " J. E. Thibaudeau, Cap Santé... 2 00
Taures de 2 ans.
1er prix, Sir C. Stuart, Deschambault... \$4 00
2nd " Augustin Cantin, St. Augustin. 3 00
3me " Louis Jobin, St. Augustin..... 2 00
Taures de 1 an.
1er prix, J. E. Thibaudeau, Cap Santé.. \$3 00
2nd " Louis Jobin, St. Augustin.... 2 00
3me " Daniel McLeod, Portneuf..... 1 00
Veaux de l'année.
1er prix, Sir C. Stuart, Deschambault... \$3 00
2nd " J. E. Thibaudeau, Cap Santé.. 2 00
3me " Louis Jobin, St. Augustin.... 1 00
Troisième classe.
Bœliers de 1 an ou plus.
1er prix, Rémi Gauvin, Pte.-aux-Trembles \$4 00
2nd " Flavien Frenette, Cap Santé.. 3 00
3me " Hon. J. E. Thibaudeau, " .. 2 00
(Pas d'exposants dans la quatrième classe)
Cinquième classe.
Sucre d'érable par 20 livres.
1er prix, Louis Vézina, Cap Santé..... \$3 00
2nd " Pierre Gignac, " 2 00
3me " J. Matte, P. aux-Trembles.... 1 00
Savon par 20 livres.
1er prix, Moïse Frenette, Cap Santé... \$3 00
2nd " Jean Leclerc, St. Basile..... 2 00
3me " Frs. Couture, St. Augustin.... 1 00
Miel en rayons.
1er prix, Dr. LaRue, St. Augustin..... 2 00
Beurre par 20 livres.
1er prix, Daniel McLeod, Portneuf... \$3 00
2nd " Sir C. Stuart, Deschambault... 2 00
3me " Chs. Marcotte, " 1 00
Vin de raisin sauvage.
1er prix, Jacques Jobin, St. Augustin.... 4 00
Sixième classe.
Etoffe croisée et foulée par 10 verges.
1er prix, Marcel Meunier, St. Augustin.. \$4 00
2nd " Pierre Gignac, Cap Santé..... 3 00
Imitation de diap.
1er prix, Jacques Jobin, St. Augustin.... 4 00
2nd " Augustin Cantin, " 3 00
3me " Marcel Meunier, " 2 00

Flanelles blanches.
1er prix, Jacques Jobin, St. Augustin. . . 4 00
Châles de laine.
1er prix, Pierre Gignac, Cap Santé..... 3 00
Couvertures de laine.
1er prix, Pierre Gignac, Cap Santé..... 3 00
2nd " Auguste Delisle, Cap Santé... 2 00
3me " Marcel Meunier, St. Augustin.. 1 00
Couvrepiéds.
1er prix, Frs. Couture, St. Augustin... 3 00
2nd " Cyrille Dorval, P.-aux-Trembles 2 00
3me " Olivier Morissette, Cap Santé.. 2 00
4me " Marcel Meunier, St. Augustin.. 1 00
Etoffes à robes par 10 verges.
1er prix, J. Augé, P.-aux-Trembles..... 3 00
2nd " Barthélemi Leclerc, St. Basile.. 2 00
5me " Auguste Delisle, Cap Santé.. 1 00
Toile par 10 verges.
1er prix, J. Augé, P.-aux-Trembles.... 1 00
2nd " François Derome, Cap Santé... 3 00
Tapis de plancher [catalogne].
1er pr x, J. Faucher, P.-aux-Trembles.. 2 00
2nd " Grégoire Richard..... 1 00
(Vraie copie)
A. D. HAMELON,
Secrétaire Trésorier,
S. A. C. P

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe 9 Oct. 1871.
Un très grand nombre de cultivateur étaient venus au marché samedi dernier, les produits de la ferme étaient en grande quantité et les effets ont subi une hausse. Le lait se vend \$8½ à 9 le cent lbs. le bœuf de \$8 à \$8½ le cent. Depuis un certain temps les cultivateurs vendent leur œuf aux prix de l'or, les contracteurs donnaient samedi un chelin de la douzaine la maison Mathieu & Frère en a acheté à elle seule plusieurs milliers de douzaine. Le lait en détail vaut de 11 à 12 centin, le beau bœuf 10cts, le beurre qui est à la hausse valait un chelin la livre. Les travaux étant fini les cultivateur apportent au marché de presque toute espèce de chosos, citrouille, Squash, Melon, Oignon, etc. Le rang des pommes était très bien rempli et comme il y en a beaucoup cet année, les pommes ne se vendent pas trop cher.
Les grains qui sont en abondance et presque pas demandé ne subissent presque aucun changement comme on peut s'en convaincre par la cote des marchés.
Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :
Orge 50c à 55c
Pois 75c à 80c
Avoine 30c à 35c
Graine de lin..... 1 40c à 00

TAUX DU CHANGE.

St Hyacinthe 11 Oct 71
Greenbacks achetés à 13 p c de dis compte en argent courant.
Argent acheté à 8 p. c.
Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.
Or, à New-York, le 10 Oct à 4 hrs. P. M 114½

ST. JACQUES, & CO.

Courtiers de St. Hyacinthe.

Voici les prix des autres produits et effets.
Farine superfine extra, \$7.50 à 7.60 ; Superfine No. 1 6.25 ; do no. 2 6.00 à 6.25 ; le coupe (gru) 1.60 ; Son par 100 lbs 1.00. Farine de blé par 100 lbs 3.00 ; Do avoine 4.50 ; Do de blé d'Inde 2.00 ; do Sarazin 2.50. Lin 1.25 ; Beuf No. 1. par cents livres 8.00 ; do no 2 6.00 ; do no 3 6.00 ; do la lbs 7 à 8c ; veau de 8 à 10c ; Agneau par quartier 50 à 60 cts ; Lard frais par 100 lbs 7.00 à 8.00 ; do la lb 10c ; do salé 100 lbs 8.00 à 9.00 do la livre 10 à 12c, volailles, dinde par couple 1 50 ; poules do 40 à 50c ; Poulets do 20 à 25c ; Pigeon do 18 à 20c ; (1-

bier, Pleuviers couple 40.; Perdrix de 00 à 00c.
Patates minot 50c; Choux pomme 10c; Lait-
me 10c; Céleri vid 10c. Sière d'érable la lb
10c, Miel 10c. Saoudoux 18c suif 10c. Laine
40c. Bois, Erable par corde 4.25; Merisier 4.00;
Hêtre 3.55; Bois franc mêlé 3.50; De moux
2.50; Epinette rouge 2.50. Bestiaux, bœufs
1er qualité, 100 lbs 8.00; de 2nd 7.00; de
3 6.00; P au de bœuf la livre 6c. Veaux de
10c; mouton de 15c. Fourrage, mil 9.00 à
10 00; Trèfle 7.00 8.25. Paille d'avoine 2.00 à
Do de blé 2.00.

Prix du marché en détail de Montréal, 7 oc-
tobre.—Farine de blé de la campagne, par 100
lbs, 14s 6d à 14s 8d; de d'avoine 15 à 16s; de
blé d'Inde, 11s 6d Sarrasin 12s à 12 6. Din-
des vieux au couple, 9 à 10s; de jeunes, 5 à 6s
Oies, 5 à 6s. Canards 2 6 à 3s; de sauvages,
1 6 à 2s. Poules, 2 6 à 3s. Poulets, 1 3 à 2s.
Pigeons, 1cd à 1s. Perdrix, 2 6 à 3. Lièvres,
1 3 à 1s 8d. Bécasses, 2 6 à 3s. Pleuviers
par douz 5 à 6s. Bœuf la livre, 5 à 6d. Lard, 7d
Mouton le quartier, 3 6 à 5s 6d. Agneau, 2 4
à 3 6d. Veau la lb, 3 à 6d. Lard frais par
100 lbs 6.50 à 7. Bœuf, 100 lbs 6.50 à 8.00.
Beurre frais la lb, 1s à 1s 3d; de salé, 9 à 10d.
Fromage, 9 à 10 d. Patates au sac, 1 8 à 2s.
Sucre d'érable, 5 à 6d. Miel, 6 à 7d. Œufs, la
doz, 10 à 11d. Pommes au baril, 1.50 à 3 50.
Foin le cent, 10 à 12. Paille, 5 à 6. Orge
par minot, 2 6 à 3s. Pois, 3 9 à 4s. Avoine,
2 à 2s 6d. Sarrasin, 3 6 à 3 9. Blé d'Inde, 4 à
4s 8d. Graine de lin 7 à 7s 6 d. Graine de
mil 10 à 12s 6d.

MARCHE AUX BESSIAUX.

Montréal, 7 oct 1871.

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs...	7 à 8
Bœuf, 2me qualité	4 à 6
Vaches à lait	25 à 35
Veaux extra	35 à 55
Veaux 1ère qualité	10 à 14
" 2me "	8 à 10
" 3me "	3 à 6
Moutons, 1ère qualité	6 à 6
" 2me "	3 à 6
Agneaux, 1ère "	3 à 4
" 2me "	2 à 3
Cochons, 1ère "	7 à 10
" 2me "	4 à 6
Foin, 1ère qualité, par 100 bts...	12 à 14
Foin, 2me "	10 à 12
Paille, 1me qualité	7 à 8
" 2me "	6 à 7

Marché de Québec 6 oct. 1871.—Bœuf, 1ère
qualité par 100 lbs. 8 à 9 2e 7 à 8 3e 6 à 7 1ère
qualité par lbs. 8 à 9 2e 7 à 8 3e 5 à 6
veau, 1ère qualité, par lbs à 10 2e 7 à 8 3e
5 à 6, Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9 à 10
2e 7 à 8, Agneau par quartier 60 à 70, Lard
frais, par 100 à 7.50, par lbs 8 à 9, salé, par lbs.
10 à 11, Jambon frais par lbs 8 à 9 do salé par
lbs 12 à 13, Fleur supérieure extra, par qrt. 7 à 8
do extra de 7.00 à 7.25 do de goût de 5.30 à
6.40 do supér. No 1 do 6 à 6.50, do forte 6.70 à
6.80 do Supr. No. 2, do 5.90 à 6.00, do par
quintal 2.30 à 2.90 Gruau, par 200 lbs 6.25 à
6.50, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.40 à 3 60,
do jaun., do 3.20 à 3.40 Saumon, No. 1, par
qrt. 200 lbs 15.50 à 16.00 do par lb
9 à 10, Morue verte, par quart 3 à 3.25 do en
drat 3.50 à 3.75 do par lbs 3 à 4 Morue sèche
par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par
gallon 62 à 63 Hareng du Lab ador No. 1, par
qrt 3.50 à 4.00 Volailles par couple 7 à 8 Oies
1.25 à 1.50 Dindes do 2 à 2.50 Canards, do
45 à 50 Patates par minot 38 à 40 Avoine par
32 livres 50 à 55 Beurre salé, par lbs 16 à 19
Beurre frais, do 15 à 16 Fromage par lbs 11 à 12.
Œufs, par douzaine 15 à 19 Sucre d'érable, par
lbs 8 à 9 Pommes, par qrt. 3 à 3.50 Oignons,
par quart 3.50 à 4.50 Foin, par 100 botes 9 à 10
Paille, do 3.50 à 4 Peaux vertes inspectées par
100 lbs 10 à 10.50 do mouton non préparées,
chaq. 60 à 1 do Veau do par livre 18 à 20
Laine par lbs 28 à 30 Bois, par corde (2 pieds
6 pouces) 3.60 à 4.

St. Jean 5 Octobre 1871.

Fleur par quart, 6.25 à 6.75 do quintal 3:10
à 3 20 d. d. blé d'Inde do 1.40 à 1.50 do de sa-
rasin do 2 00 à 2.25 Avoine par 40 livres. 0.40
orge par 56 livres 0.56 Graine de lin par 60 lbs
1.20 Graine de mille par 50 livres 2.50 Pois par
minot 0.75 à 0.80 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'Inde par
56 livres 0.75 Sarrasin par 50 livres 0.50 Pata-
tes 0.30 à 0.35 Œufs la douzaine 0.18 à 0.20
Volailles le couple 0.40 à 0.50 Poulets 0.20 à
0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 2.00 Beurre
frais par livre 0.17 à 0.20 do salé 0.15 à 0.16
Saoudoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livres
6.00 à 7.00 do la livre 0.10 à 0.12 do mess par
quart 17 00 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.50
do par livre 0.08 à 0.10 Foin au cent 10 à 12.00
Paille do 3 à 5.00 Bois la corde 3.50 à 5.00.

Sorel 23 Octobre 1871.

Pois par minot 1.10 à 1.20 Avoine 0.36 à 0.40
Sarrasin 0.70 à 0.80 Fleur au quintal 2.75 à 3.00
do de Bled d'Inde 2.00 do de Sarrasin 1.60 à 2.00
Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 10 à 12c
do par quintal 8.00 à 8.25 Bœuf par livre 0.04
à 0.10 do au quintal 5.00 à 6.50 Mouton par
quartier 0.30 à 0.60 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes
par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Pou-
les do 0.40 à 0.50 Poulets do 0.25 à 0.40 Œufs
par douzaine 0.12 à 0.16 Beurre frais par livre
0.16 à 0.20 do salé 0.13 à 0.18 Saoudoux par lb
0.15 à 0.18 Choux la pomme 8c Sucre d'érable
par livre 12c Oignons par minot 1.20 Patates
par poche 0.70 à 0.80 Pommes par minot 0.40
à 0.45 Foin le cent 7 à 8.00 Paille do 3 à 4.00

MARCHE EN GROS.

Montréal, 10 Octobre.

Supérieure Extra.....	7 00	à	0 00
Extra.....	6 40	à	6 50
De goût.....	6 30	à	6 35
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6 15	à	6 20
Sup Ord [blé du Canada]	6 15	à	6 20
Farine forte pour boul.	6 20	à	6 40
Sup de blé de l'Ouest			
[Canal Welland].....	6 15	à	6 20
Super marques do la			
(cité blé de l'Ouest....	6 20	à	6 20
Frais moulu.....	0 00	à	0 00
Canada sup No 2.....	5 70	à	5 75
Super Etats de l'Ouest			
No 2.....	5 00	à	5 75
Belle.....	5 30	à	5 35
Moyenne.....	4 25	à	4 50
Recoupe.....	3 50	à	3 75
Farine en sacs du H. C.			
par 100 lbs.....	2 75	à	5 85
Sacs de la Cité.....	2 97	à	0 00

Marchés tranquilles. Los dénrées
dans l'Ouest continuent fermes. Los
prix de Liverpool sur le blé la farine
et le maïs étaient cotés comme suit :

	Oct. 10		9 Oct.
	1.25 p. m.		3 p. m.
	s. d.	s. d.	s. d. s. d.
Farine.....	24 0 à 27 0		24 0 à 27 0
Blé rouge.....	11 0 à 11 5		11 0 à 11 6
Blé d'hiver.....	11 9 à 00 0		11 9 à 00 0
Blanc.....	13 0 à 00 0		13 0 à 00 0
Mais.....	33 0 à 00 0		32 9 à 00 0
Orge.....	04 0 à 04 0		4 0 à 1 0
avoine.....	0 0 à 3 0		3 0 à 0 0
Pois.....	00 0 à 44 0		00 0 à 44 0
Lard.....	00 0 à 00 0		50 0 à 00 0
Saoudoux.....	00 0 à 47 3		00 0 à 47 3

Los affaires transigées ce matin
étaient restreintes et aux prix cotés
hier. Los superfines sont très rares
d'extra supérieur a amené 6.50. Quel
ques petits lots de l'ouest ont été ven-
dus à 5. 55, mais, l'on demandait plus
pour des gros lots. Forte pour boulan-
gers est montée à 6.25et 6 No. 1 a rap-

portée 5.10 5.12 5.15 et 5.20 sui-
vant les qualités. Moyenne 3.70 et 3.75.
Recoupe : 3.15. Reçu, par le Grand
Tronc 2,599 barils, par le Canal Lach-
ne 3,624 barils.

Blé par boisseau de 60 lbs.—Mar-
ché ferme, 20,000 bois. De No 2 de
Milwaukee ont été vendus 1.36 avec le
frt, ce matin quelques chars do blanc
du H. C. ont rapporté 1.37.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché
ferme. Mess 16.25 à 16.50; Mince
14.75 à 15.

Beurre par lb.—Commun 9 à 10c;
nouveau et bon 18 à 18½c. choisi des
townships 20c.

Mais par boisseau de 56 lbs.—
Marché ferme. 40,000 boisseaux ven-
dus à 62c

Pois par boisseau de 66 lbs.—83
et 88c, selon les qualités.

Avoine par boiss. de 32 lbs.—Marché
tranquille à 32 et 34c.

Saoudoux, par lb.—La cote est de 9½
à 10c.

Fromage par lb.—Bon: 8½c à 9
nouveaux 10 cts.



PROVINCE DE QUEBEC,
Chambre de Parlement,
BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adres-
ser à la LEGISLATURE de la Province de
Québec pour obtenir la passation de BILLS
PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de
privileges exclusifs ou de pouvoirs de corpora-
tion pour les fins commerciales ou autres, ou
ayant pour but de régler des arpentages ou dé-
finir des limites, ou de faire toute chose qui
aurait l'effet de compromettre les droits d'autres
parties, sont par les présentes notifiées que, par
les règles du Conseil Législatif et de l'Assem-
blée Législative respectivement (lesquelles ré-
gle sont publiées au long dans la " Gazette offi-
cielle de Québec [] elles sont requises d'un
donner DEUX MOIS D'AVIS [spécifiant claire-
ment et distinctement la nature et l'objet de la
dite demande], dans la " Gazette Officielle de
Québec," en anglais et français, et aussi dans un
journal anglais et dans un journal français pu-
bliés dans le district concerné, et de remplir les
formalités qui y sont mentionnées. Le premier
et le dernier de tels avis devant être envoyés au
Bureau des Bills Privés de chaque chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent
être présentées dans les " trois premières semai-
nes " de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Cón. Lég.
G. M. MULL,
Greffier de l'Ass. Lég.
Québec, 15 Juillet 1871,